

Cinquième Parole – Mercredi 8 avril 2020 : « J'ai soif » (Jn 19, 28).

La cinquième parole de Jésus sur la croix exprime **l'excès de sa souffrance**. Pour étancher sa soif, il ne recevra, au moins en apparence, qu'une boisson vinaigrée. Est-ce là de la part des soldats un geste de compassion ou une moquerie supplémentaire ? C'est difficile de le dire avec certitude...

En tout cas, la soif exprimée par Jésus a certainement d'autres résonnances que cette soif physique. C'est le désir, exprimé une fois encore, de **sa grande soif du salut des âmes**, ce salut pour lequel il accepte de verser son sang sur la croix et de traverser toutes ces souffrances.

Jésus a également **soif d'être consolé**. Au moment de son agonie à Gethsémani, l'évangéliste Luc nous précise que « du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait » (Lc 22, 43). **Sur la croix, chacun de nous peut prendre la place de cet ange**. Laissons le pape Pie XI nous enseigner : « Si la prévision de nos fautes futures rendait l'âme du Christ triste jusqu'à la mort, comment douter que la prévision de nos réparations futures ne lui ait apporté, dès ce moment, quelque douceur ? L'Évangile ne dit-il pas que sa tristesse et son angoisse ont pu être consolées par la visite de l'Ange ? Son cœur très saint, que ne cesse de blesser l'ingratitude du péché, nous avons maintenant à le consoler, et nous le pouvons d'une manière très mystérieuse, mais véritable. Aussi le Christ peut-il se plaindre, dans la liturgie par la bouche du psalmiste, d'être délaissée de ses amis : *L'opprobre m'a brisé le cœur ; ma honte et mon affront sont sans remède. J'attendais la compassion, mais en vain ; des consolateurs, et n'en ai pas trouvé*^[1] » (Encyclique *Miserentissimus Redemptor*, 1967). **Saurons-nous par nos bonnes actions et nos fidélités quotidiennes, tout particulièrement pendant cette semaine sainte, participer à cette grande œuvre de consolation vis-à-vis de celui qui a offert sa vie pour nous ?**

Enfin, cette soif de Jésus, au moment de sa crucifixion, nous renvoie à la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, au chapitre 4 de ce même évangile de Jean. Dans ce passage, **la soif physique de Jésus est le symbole d'une soif particulière qui habite le cœur du Père**. Dieu qui est tout-puissant a en lui comme un manque. **Il y a dans le cœur de Dieu comme une soif d'amour gratuit, une soif d'adorateurs**.

Le curé d'Ars aimait à dire : « on reconnaît les vrais amis de Dieu au fait qu'ils font les choses qu'ils ne sont pas obligés de faire ». L'adoration est de l'ordre de la pure gratuité, elle semble ne rien apporter immédiatement, elle ne se comprend que dans la lumière de la foi et de l'amour. Ce que Jésus révèle à cette femme de Samarie, c'est que **la vocation fondamentale de l'humanité est de donner de la joie au Père à travers cette adoration**.

Celle-ci se vit principalement dans la prière. Notre vie de prière, c'est bien entendu tout d'abord la prière de l'Église et la liturgie. C'est aussi la prière personnelle intime. C'est l'expérience des profondeurs de notre cœur où la rencontre de Jésus peut s'expérimenter et se goûter. **Saurons-nous, en priant, répondre à l'interpellation de Jésus : « j'ai soif » et donner de la joie au Père ? Le cardinal JOURNET ne dit pas autre chose : « Ô Jésus est-il vrai que vous puissiez avoir soif de mon âme boueuse ? Ces pauvres trop courts instants de prière que je trouve à vous donner chaque jour, est-il vrai que vous puissiez en avoir soif »**^[2] ?

^[1] Psaume 68, 21, trad. Tournay. Ce psaume est récité aux matines du jeudi.

^[2] Charles Journet, *Les sept paroles du Christ en croix*, Éditions du Seuil, 1952, p.135.